

1, rue Louis Veuillot, 29200 BREST
editionsstellamaris@stellamarispoemes com

Le non-sens de l'existence
et de l'éternité



N° ISBN 978-2-36868-736-9
Dépôt légal 3ème trimestre 2021

Le non-sens de l'existence et de l'éternité

Poèmes

Sorin Cerin



1.
Rêve et réalité

Dans le rêve, j'avais plus de volonté que dans la réalité
de l'illusion de la vie.

Que peut être une fleur dans les literies du moment de ce monde ?

L'amour,
icône, pris par les murs froids et insensibles
d'une cathédrale de la débauche
comme l'est la société de consommation
qui consume nos vies
pour un sens que nous ne découvrirons jamais.

Le bonheur pourrait-il être un brouillard dans les yeux de Dieu ou une lumière divine ?

2.
Fatigue

Les racines profondes du coucher de soleil dans le sang des sentiments
brisent la poussière des corps des mots
dans une danse de nuits et jours entre vérité et mensonge.

Les herbes des questions se balancent paresseusement
sur les paupières du coucher du soleil
qui peuvent à peine rester entrouvertes
dans l'horizon de quelques réponses
qui semblent avoir migré vers les froides distances de l'oubli.

Seuls les claviers du piano brûlant de la mémoire
frappent encore les cordes du doute
sans réaliser
que toute la nature humaine s'est endormie depuis longtemps,
fatiguée et voûtée par le poids du péché originel
qu'elle porte sur son dos depuis qu'elle est née.

3.
La hiérarchie de la vanité

Escaladant les rochers de la vie
nous voulons comprendre le granit comme s'il s'agissait
d'un roseau conscient de soi.

Nous démolissons les piliers de la nature de l'illusion de la vie
en essayant de mettre à leur place
un rêve beaucoup plus étrange de nous-mêmes.

Nous ruinons la faiblesse,
croyant que la force est une mesure de la cupidité
et non du caractère,
devenant nos propres épaves
qui errent vers nulle part.

Nous nous demandons qui nous sommes
sans laisser les vagues du temps nous répondre
à travers les jours pleins de signification
qui passent comme s'ils n'existaient pas.

Les yeux de la société de consommation pourraient-ils n'être faits
que pour regarder la hiérarchie de la vanité ?

4.
Prières amères

Des chapeaux austères de brouillard
s'assoient sur le crépuscule des siècles
commencent à rire, funèbres,
regardant les cimetières des moments,
que, nous, nous avons créés
au nom du progrès.

Les routes de, terre déchirent nos corps
attendus avec intérêt par des vers désolants
de putréfaction, de fausseté et de démagogie
à travers lesquels nous nageons dans notre
éphémère.

Prières amères
qui s'élèvent vers les illusions
et qui semblent avoir perdu leurs royaumes des cieux
pour tomber plus tard,
avec leur poids de plomb,
sur nos cœurs,
les écrasant pour toujours.

5.
Tempête de mots

Les épines de la vérité,
possédées par les prières du futur,
crucifiées par les histoires du pardon
sur les champs de bataille
entre moment et destin,
s'enfoncent profondément dans la viande des cœurs,
que vont-ils battre à partir de maintenant ?
toute la souffrance du martyr,
avec le nom de la Liberté.

Des plumes noires tombent
dans le désert trouvé dans les veines du sang du désir,
qui coulent chaotiquement de la blessure du passé,
coulant chaotiquement de la blessure du passé
rappelant le vol du bonheur.

Une tempête de mots
sillonne le ciel des mémoires
sans jamais s'asseoir
sur le porche froid de la maison en ruines de l'âme.

6.
Pureté et perfection

Les passions des feuilles rouillées
des arbres de l'immortalité
sont portées par les vents des yeux du ciel, des Couchers de Soleil
vers les cœurs des nuits glacées
qui ont perdu leur adresses
à la table obscène des religions,
qui se nourrissent des souffles de Vie
les guidant au plus vite
à la mort honorable de soi.

Les cathédrales des corps entrent dans la boue de la société de consommation, de la morale,
ajoutant autant de poussière à un hectare d'âme
pour élever les murs froids et impersonnels
de la construction
des lieux de culte de la vanité,
ceux qui mettront aussi haut que possible la croix
de la pureté et perfection.

7.
Plaisirs charnels

Fées de pages de la vie,
ils dansent lascivement la ballade de l'immortalité ;
dans le cimetière des pas de plomb
ils ont disparu, dans le sort de personne,
pour ne jamais revenir.

Becs gourmands
d'illusions séduisantes de chance,
ils attendent la grande proie des moments
volés au coin du Destin,
à chacun de nous.

Des mots lacustres
pleurent dans des mélanges de martyrs
placés aux fenêtres des bordels des journaux
pour briller parmi les cris des jours noirs,
des plaisirs charnels humiliés par le temps perdu.

8.
L'étranger qui nous donne le soufflé

Les reptiles froids et insatiables des nuages du bonheur
achètent autant que possible le ciel des rêves
à partir du corps affaibli par la lumière divine
de l'immortalité.

Leurs traces lavées par les pensées
neigent avec désir sur la neige des rencontres
qui blanchit le porche des yeux qui scrutent la distance,
par l'Étranger qui nous donne le souffle
et que nous appelons, parfois, Dieu.

Des temps qui ne comprennent pas leur Temps
ont couvert de cette neige les souvenirs à la porte du cœur
qui a longtemps voulu engager un sentiment
pour déneiger la route d'accès
vers la Vérité.

9.
Sur des notes de piano

Je touche à peine les touches de piano de votre regard,
je sens un frisson d'Immortalité,
sur les cheveux peignés avec désir, des moments
qui nous regardent à travers le miroir noirci
par le corps fragile du souvenir.

Je ressens chaque note qui secoue la profondeur de l'univers de l'étranger en moi,
chaque accord par lequel la beauté devient la reine du monde de lumière divine,
de la parole de création
qui nous a rencontrés,
ici et maintenant
et nulle part ailleurs,
sur les notes de piano de cette existence
qui semble être seulement la nôtre.

10.
Le ciel de la mémoire

Savait-elle jamais, la lyre de l'amour,
qu'elle perdra ses cordes de rêves,
dans mon cœur ?

Seul le ciel de la mémoire peut avoir le courage
de jouer avec la pluie de feu
d'une réunion.

Les plates-formes froides et désertes des sentiments
ne croient plus, depuis longtemps, aux trains des moments
qui se sont noyés dans l'océan sans espaces ni temps
de vos yeux.
Très belle déesse de la mort et du suicide
recevez-moi dans votre vérité absolue
et je vous donnerai
tous les rêves et les espoirs
de l'illusion de ma vie
rassemblés avec sueur
depuis que j'ai réalisé que j'existe.

11.
Harmonie

Des pétales de rêves
tombent de la rose du remords,
portés par les vents d'automne des années,
blanchis par les pas blessés par les illusions de la vie
qui neigeaient avec sueur.
L'harmonie
a fondu plus tôt que le temps
des destins
qui, eux, ne reviendront jamais.

Des ailes sans le ciel des sentiments,
survolant toujours les pierres tombales
des souvenirs.

Les anneaux de mariage qui ne reconnaissent plus
les mains des sentiments qui les portaient,
ridées et battues par l'oubli.

12.
Le feu de l'impuissance

Les champs de pensées
deviennent verts dans la lumière divine du printemps
défiant la poussière froide des corps
qui cachent encore l'hiver de la solitude
où neige encore la soif de sentiments,
de chaleur, d'une vérité
qui semble être morte il y a longtemps,
à la croisée des chemins où les yeux du destin
ils coulaient sur le fleuve de la vie,
attirant dans leurs filets
nos âmes
qui se sont noyées dans la Séparation.

Seules les tombes des souvenirs sont restées,
qui se reflètent
dans les gouttes de pluie
pleines du feu de l'impuissance.

13.
Perfection

Branches arrachées aux corps des saints,
elles sont sèches au bord de la foi.

Les cimetières des mots alignent dans les âmes
ce qu'ils veulent et espèrent dans la résurrection,
dans un monde de la vie après la mort
qu'ils veulent
pour être parfaits.

Les voleurs des cœurs voient dans la perfection qu'ils peuvent voler autant que possible,
Les médecins du désir, qu'ils peuvent trouver de nouveaux remèdes pour l'amour,
Les paysans des jours, qu'ils peuvent labourer autant de moments que possible,
mais les saints?

Ces conseillers, avec ou sans épaulettes,
ont-ils encore quelque chose à désirer dans un monde de malentendus et d'aliénation de nous-mêmes,
nous qui voyons la sainteté comme nous voulons et le monde de la vie après la mort ?

14.
Débauche

La vie peut-elle être plus précieuse que le zéphyr cristallin de l'eau de l'oubli de tout ?

L'existence est un fantôme pris entre deux rêves, l'espace et le temps.

La paix sera toujours endetté à la guerre avec ses propres armes,
la vanité de la démocratie et la dictature.

Quelle débauche n'a pas son monastère et quel meurtre, sa démocratie ?

Seul l'espoir ne peut être falsifié, aux jeux de hasard de l'existence,
avec d'autres significations du néant humain,
peu importe à quel point cela serait méchant
elle ne réussira jamais à devenir à la fois un saint et une prostituée, mais seulement une sainte prostituée.

15.
Adresses des excuses

Tu ne peux voler la mémoire de personne
comme elle est séduite.

Seul le ciel des larmes du désir
peut être pris par n'importe qui dans son âme.

Les mots lacustres se noient dans leurs propres sentiments
des cornes de culpabilité transpercent la viande des souvenirs
qu'ils veulent brûler dans le sang de l'oubli.

Des couchers de soleil sans nom brûlent solitaires
sur la rue de la Séparation,
où l'on retrouve toujours les mêmes adresses, des excuses
pour que nous ne voulions plus jamais les visiter.

16.
Les tombes des souvenirs

Les caravanes du désert perturbent les instincts primaires des passions.

Des voix insalubres scrutent les étoiles filantes de la perfection.

Les reines des sentiments tombent les unes après les autres, tuées par la démocratie du bonheur.

Les fleurs coupées par les ciseaux du temps
qui ne trouvent pas les vases d'accomplissement
brisés il y a longtemps
trouvent qu'il y avait autrefois des jardins de rêves,
où la terre de passions fructueuses
et non de simples expériences politiques
cultivées sur le ciment froid,
sur les tombes d'anciens souvenirs.

17.
La pluie des rêves

Les aubes de café de la liberté somnambule,
qui font bouillir les mystères des lèvres des paroles
figées sous le cil d'un sourire
moqueur et indigné,
par la pluie des rêves qui est passée
avec la nuit des remords,
qui a lavé les fronts amoureux
des pétales des roses des regards,
construisant les bonhommes de neige du souvenir,
les carrés de sucre des mensonges amers
qui fondent lentement,
même dans la tasse ébréchée de mon temps.

Depuis, je n'ai pas revu
les pas de ton cœur
qui ont frappé aux portes de mon moment
brisé dans les éclats de malchance,
pour être le rivage de ton océan de désir.

18.
La foire de l'existence

Les crocs du moment,
errent parmi les abeilles mortes,
dans les nids d'abeilles des travaux épuisants du coucher de soleil
tombé profondément dans la Nuit,
qui a perdu sa lyre de sommeil
volée aux sirènes séduisantes de l'absurde,
rocher de Vérité,
perdue dans l'océan des coraux de désespoir,
portes grandes ouvertes par les tempêtes
de sang de l'apocalypse salvatrice de l'oubli.

Des ports, sans les navires du sentiment,
restent immobiles, gardant quelques chiens
des horizons dévastés
par l'amertume des jours décolorés
par le savon des événements
qui les a extraits,
de toute la vigueur, de la foire de l'existence
où il semble que rien ne se passe,
jamais,
avant la Mort.

19.
Chats existentiels

Les chats existentiels de l'éternité
aiguisent leurs griffes de passions,
par les bouteilles opaques qui cachent la force de caractère
des degrés aux épaulettes éteintes,
par les feux des révolutions des souvenirs.

L'écorce pelée des arbres de cannelle de la vie
est vendue cher au comptoir du destin
pour donner goût à la débauche
abonnée, avec une carte de plaisirs en règle,
à la société de consommation.

Les cadenas des lanternes rouges,
aux yeux des fées ? de vaines promesses !
Ils ont perdu leurs clés de l'accomplissement
et maintenant ils font la morale du cartel des lois
avec les prostituées politiques du moment.

20.
Le non-sens de l'existence

Les ramoneurs des accomplissements
ont perdu leurs brosses de tromperie
avec lesquelles ils lavaient la viande de la chance
pour la vendre à un prix élevé
aux illusions de la vie.

Maintenant ils les cherchent dans la boue des passions,
une terre qui appartenait autrefois à l'amour,
sur lequel la taverne des étoiles filantes a été construite
dans les bouteilles sans fond de degrés hystériques
qui engourdissent les horizons de toutes les pensées
sur lesquelles est tiré le rideau,
de la mort de soi,
de l'ivresse des questions dont les réponses
s'endorment dans les fossés des lunettes des chevaux errants
du non-sens de l'existence.

21.
L'éternité de nos âmes

Tous les masques de l'amour
semblent jouer dans le jeu de votre destin,
lettre adressée aux rides des paupières du désir
ouvert à la rencontre avec le ciel des yeux des étoiles,
du lever du soleil dans tes regards
de l'éternité
qui a choisi ses fleurs des champs,
de la sauvagerie, de la paume du cœur
qui bat au souffle de l'immortalité
née précisément de la parole de la création
que Dieu n'aurait inventée,
que pour le sourire des rêves de votre vie.

Et nous l'avons nourri
avec la neige pure du baiser,
du sang du lever du soleil, d'un embrassement
que seul l'infini du sentiment peut donner
à un monde si étranger à lui-même.

Solitaires,
nous avons lutté avec les secrets passionnés
de la nature divine de l'amour,
les apprivoisant,
chevaux libres de contraintes ;
nous avons couru loin de nous-mêmes
vers l'étoile de la redécouverte,
où nous nous sommes retirés pour toujours,
dans sa divine lumière
sans temps ni espace,
nous donnant, l'un à l'autre, l'anneau de mariage de la foi,
de la seule cathédrale de l'accomplissement
où seule prie l'éternité de nos âmes,
loin du non-sens de l'existence.

22.
Parmi les définitions

Radical, de amour, nous donne extrémisme.

Les zones érogènes du cœur s'appellent maîtresses.

L'asphalte des attentes ne craque jamais, n'étant pas hanté par les pas.

La paix pourrie ne peut plus être consommée par la démocratie.

La liberté est un état de choses anormal lorsque vous aimez, détestez ou avez une foi particulière, mais aussi normale que possible si vous aimez ce que vous faites.

L'illumination de l'esprit ne peut pas se faire dans une âme sale.

Utilisez autant que possible l'espoir comme détergent
si vous voulez que la fenêtre du futur brille.

23.
Contrats nuptiaux

Les branches de silex des cils
illuminent les yeux des années
dans le palais de cristal des heures de plomb
qui brillent au bal du destin
vêtues de la tenue d'amour,
de naissance ou de mort.

Les branchages secs des souvenirs
pourrissent sur le coffre blanc reçu en cadeau de mariage
de la séparation,
dans lequel ont été rituellement placés,
pliés avec goût,
amers,
tous les sourires, mots, querelles ou baisers
de nos contrats nuptiaux
avec l'existence.

24.
Le jeu de la vie avec la mort

Les errances empoisonnées par l'oubli,
serpentant parmi les sentiments,
ont mordus les yeux
oints de l'herbe des cauchemars
qui est dite délier
le péché originel par son propre dieu.

Des écrevisses de vérités tronquées :
ce qu'ils veulent couper de la liste des plats :
leurs propres ciseaux de graines :
ce qu'ils vont faire germer
dans le jardin de la société de consommation : la famine,
comme les grands athlètes des réductions de revenus.

Les balances fausses et hystériques de la politique
nous mesurent, avec parcimonie, chaque moment
que nous avons encore à vivre
dans les crinières des Années folles
qui courent désordonnés
sur les champs des sens
atrophiés par la mesquinerie
du jeu de la vie avec la mort.

25.
Fraternités des péchés

Des voix sourdes crient désespérément à l'horizon du pardon,
mises là par les fraternités des péchés
qui ont créé un dieu
à leur image et ressemblance,
parfois hideux,
parfois séduisant
qui semble savoir battre, mais aussi pardonner
en fonction des besoins financiers du moment
ou les intérêts claniques des religions,
mafias des sentiments humains
qui dégénèrent notre avenir.

Les nœuds de lumière sont liés
par le péché originel d'un passé, de personne
au lieu de guider nos pas
obscurcis par de vaines promesses
dans leurs chemins
vers le vrai salut de leur propre destin.

26.
Industrie de la viande existentielle

La charrue de la vanité creuse profondément
dans la poussière de l'existence,
voulant semer les gènes de l'illusion de la vie
pour donner naissance au monde
après une longue gestation
dans l'utérus sans limites du mensonge
qui s'appuie sur la vérité pour exister
dans la rue sombre du péché,
pleine de bordels des jours et des nuits
qui viendront sous le signe zodiacal dégénéré
du désir charnel
où se nourriront,
les corbeaux noirs des pensées
développant
une véritable Industrie de la viande existentielle,
à partir des steaks de rêves cuits sur le gril de l'absurde
jusqu'aux
saucisses de la meilleure qualité de désespoir.

27.
Les mathématiques de l'existence

Les mathématiques de l'existence
s'apprennent seulement à la table de la vanité,
enseignées par le plus célèbre professeur du temps,
nommé Absurde.

Les nombres pairs et impairs de l'illusion de la vie
peuvent être ajoutés ou soustraits
à partir des notes de paiement des moments
qui nous servent au pub de la vie
les meilleurs plats de débauche ou de chasteté
emballés avec des emballages d'amour cassés ou sales.

Les fractions cachées ne sont données que par les années corrompues
aux revenus du sentiment ;
par les religions des péchés
elles nous servent la moralité
à n'importe quel coin de la rue des passions.

28.
Le sang des questions

La Justice est la monnaie la plus corrompue de la démocratie.

Le rêve ne peut pas être vécu sans l'illusion de la vie, peu importe à quel point il semblerait réel.

La passion est la seconde nature de la vanité.

L'aliénation de soi
est la crème à partir de laquelle l'on fait
le glaçage du gâteau de la société de consommation
qui non seulement nous consume
à la fois physiquement et mentalement,
mais qui nous torture aussi
avant de devenir la nourriture du désert des valeurs
qui coule à travers le sang des questions sans réponses.

29.
Pièces manquantes

J'attends toute la corolle de plénitude
dans la rue grise du néant en moi.

La pluie froide de la fin du monde
remplit les coupes empoisonnées de séparations,
au point de refus,
avec l'eau de l'oubli.

Seule la sirène rouillée à la tête du pont du remords,
comme si elle voulait chanter plus,
crier,
hurler,
mais ne le pouvait plus,
se rend compte que de nombreuses pièces
du théâtre pathétique de l'absurde de la vie
manquent
et, pour leur remplacement,
elle aurait encore besoin de l'argent du temps
mais il manquent complètement
dans la pauvreté d'années, qui, à leur retraite,
meurent de faim sentimentale,
peu importe combien ils comptent sur l'aide des jours.

30.
La chance de l'illusion de la vie

Les cauchemars cornus des prières,
ont écrit dans le pentagramme des passions
les dernières cathédrales de la soumission
devant un sens,
du sein d'une existence,
ce qui semble n'appartenir à personne.

Les fleurs de moisissure de l'amour
écrasées par les maladies toxiques de la conscience,
à partir des larmes dont ont été perdus
même les pleurs,
veulent des relations d'amour existentielles
avec le non-être.

Même la vie, la mort sont surprises
par le carnaval de l'ivresse
des signes de la chance de l'illusion de la vie
qui se chevauchent chaotiquement
sur le péché originel,
donnant couleur et originalité
à un dieu
qui semble de plus en plus heureux
dans la tristesse et la souffrance de ce monde.

31.
La logique de l'illusion de la vie

Les fleuves des levers de soleil
séduisent les printemps du regard
dans la stupéfaction des rivages, des significations
qui gardent l'horizon sans fin des paroles
dont les fronts pleins de la sueur du verbe
sont la brique qui sera le fondement
des futurs péchés du monde.

Les carrefours crucifiés par les querelles,
pleins des ailes perdues des tromperies
cherchent, fébriles et déprimés,
le but d'un temps perdu,
des grands silences de la conscience de la création
qui terrifie même l'existence
quand elle regarde dans le miroir brisé de la connaissance,
qui n'a reçu aucune signification de son nom,
même quand elle était l'un des visages de Dieu
reflétés dans les tessons infinis des possibilités
pour donner naissance aux arguments de la logique
de l'illusion de la vie.

32.
L'arbre du salut

Des villes pleines des déceptions de l'illusion de la vie
luttent entre la mort de la foire
et la vie de la métropole
faite de suicides macabres de la vanité
dans les rencontres amoureuses
de la connaissance avec la volonté
des toits faibles
du carton ondulé de la déception.

Cheveux de souvenirs
brûlés au crématorium des remords sentimentaux
chez le coiffeur des rêves
où toutes les minutes des années
ils arrangent leur coiffure
de cœurs polis par la neige
de tant de malentendus
qui ont fui la maison des pensées,
loin de chacun de nous,
pour se cacher
dans le creux froid et pourri
de l'arbre qui nous a promis le salut,
où nous avons été reçus avec le gel de l'apocalypse
qui nous a tachés du sang des questions,
sans réponses.

33.
L'étoile de l'immortalité

me sont apparues les pellicules de moments,
à table, sans visage, de honte
de l'existence
qui me montre les parties intimes
du temps de la vie
sur la soutane sale
de prêtres de l'argent sans religion
qui ne connaîtront jamais leur salut
par le ciel de ton regard
qui m'a donné, pour respirer,
la volonté et la conscience de la liberté,
construisant un monde du sacrifice
de volcans non éteints par le désir
de la lave qui nous a brûlés, le temps,
pour toujours,
devenant immortels
dans l'éternité
de la parole de la création
pour laquelle nous sommes
étoile de l'immortalité
qui ne tombera jamais
de nos âmes.

34.
Identité

Pouvons-nous naviguer au-delà
du lever du soleil de la naissance
qui nous a vendus à la mort à un prix spéculatif ?

La souffrance
peut-elle trouver à louer dans la rue du bonheur ?

Les sirènes d'urgence du désespoir
nous sonnent hystériquement la mort
dans le sang des gènes de ce monde
déformé.

Des regards d'images
se tordent dans les tombes,
sans pierres tombales, de souvenirs,
dans les pas qui ne reconnaissent plus,
la maison de vos yeux,
profondément dans le ciel sans nom
d'un jour
qui a oublié
pour toujours
son identité.

35.
Sacrifice

Personne ne peut être au-dessus de l'amour,
pas même le dieu de la création.

La religion du vent est dans les ailes de la liberté
qui passent entre les doigts serrés
des poings de l'Espoir
pour vous revoir
tandis que celui des yeux de l'océan du désir,
sans marges,
dans l'attente de tempêtes
qui apporteront la sainteté ou la mort
jetés par les fossoyeurs du temps
de la Terre qui est devenue boue
pour le destin
de l'âme qui existe encore
pour les pas de vos Jours,
qui tomberont, lourds et incertains, sur moi,
sur le tombeau de l'éternel moment
dans lequel je t'attendrai,
aussi longtemps que sera l'univers
de la parole
que tu m'as donnée
comme étant éternité,
et cela s'appelait
sacrifice.

36.
Faillite Stellaire

Il semble que Dieu soit entré dans une faillite stellaire
et qu'il soit tombé,
aux pieds des miroirs parallèles des multivers
hérités de la course folle
de la connaissance
pour un nouveau titre de championne
en pose de pièges
aux illusions de la vie
qui, très consciencieusement,
essuient la poussière des cimetières de paroles
de la mort.

Les crématoires des attentes
brûlent les couchers de soleil des réalisations
dans une pâle lumière de non-sens
pour construire d'autres miracles
d'un monde criminel
qui a fini par se voler lui-même.

37.
Vierge prostituée

Des torches de prières
sillonnent le brouillard des passions à naître.
Ce qu'ils vont conquérir ? Les espaces et les temps de la création.

Ces carrefours qui n'ont pas été parcourus, même par les pas de Dieu
séduiront les balances assoiffées
de leurs propres puits asséchés du sort.

La poussière deviendra l'élue de la nation de l'humilité,
du signe zodiacal proscrit de la vierge prostituée
dans laquelle l'Humanité est née.

Le sang sacré des saints, qui bout encore dans les harmonies astrales,
deviendra la cloaque de la liberté d'expression dans les bordels au nom des religions.

38.
Échafaud

Dieu nous regarde
à travers les rideaux de brouillard de l'impuissance
pour nous avoir créés,
les atrocités de l'histoire lavées dans le sang de la malchance,
des illusions de la vie.

Le libre arbitre tremble,
se nourrissant de son propre tremblement de terre de tolérance,
sachant combien de souffrance il a apporté
à travers la liberté de choisir
la mort.

Les cordes savonnées par les guerres
afin de glisser aussi bien que possible sur les gorges faibles et suaves de la paix
sont prêtes à nous pendre, c'est le destin
sur l'échafaud du sacrifice humain.

39.
Bourdons d'abeilles

Des intrigues mesquines se heurtent, désordonnées
par la sérénité des abeilles les jours de travail,
par tout le travail acharné de la ruche, des bourdons, du destin,
qui boivent l'eau bénite des fêtes des miracles
hors des boîtes de la miséricorde, de la persuasion et de la compassion
tenues dans les églises
de l'étranger en nous.

Les fanfares mélancoliques chantent la prière des morts pour la volonté
glorifiant le libre arbitre de Dieu.

Tout cela au nom de la liberté des serrures de la vie
qui doivent être ointes à chaque instant des pots-de-vin des prières
afin que les portes du paradis, manquées en nous,
puissent sembler entrouvertes
à l'enfer de la société de consommation qui nous consomme,
cuites aussi bien que possible dans le feu sacré de l'espérance
qui scintille à peine dans la bougie chauffée par tant de mort
au cimetière de la création du monde.

40.
Lieux de culte

Les joyeux clowns des villes des passions
brisent l'air des tavernes de la moralité
par leur inutilité créatrice,
à partir des impôts de la souffrance
et des taxes de la malchance,
pris dans le carrousel du déclin
des paupières qui ne veulent même pas ouvrir,
les fenêtres sales et poussiéreuses des yeux
vieillis par tant d'illusions de la vie
vendues au prix de la spéculation par Dieu,
uniquement dans ses lieux de culte
de peur qu'elles soient volées
par ceux qui ne portent
ni étoiles ni galaxies entières
dans les poches poussiéreuses et déchirées de l'existence
qui implore même le droit à la mort,
parce que le suicide est un grand blasphème
dans le monde de ces esclaves du destin
qu'il voulait.

41.
Le feu de camp de l'enfer

C'est le venin des passions qui se vend le mieux
au coin de la rue du désespoir
où les greniers des moments
gardent toujours ouvertes
les portes des pas perdus du destin.

On dit que cela guérirait toute résistance
à devenir vous-même
au lieu de quelqu'un d'autre
qui est caché dans la larme de la parole de la création
que vous n'avez jamais connue ;
simplement vous sentez que cette vérité
est le modèle de l'âme de la liberté
dans laquelle tu pourrais devenir libre de toi-même,
celui qui croit encore
aux histoires immortelles de Dieu,
racontées au feu de camp de l'enfer
qui ne semble jamais s'éteindre.

42.
L'automne sentimental

Les tambours de la tempête battent leurs distances
entre les yeux des tourbillons dont les éclairs
brûlent les souvenirs
pour qu'ils servent d'appâts
aux féroces requins des vains espoirs
qui se nourriront correctement de la viande
de tant et tant d'Amours.
Ce qui restera ? Seulement des os blanchis
dans le royaume de l'oubli,
grisé trop tôt
de tant de mots dans le vent,
perdus aux portes gardées de la redécouverte.

Seuls les grillons des arcs perdus
des vains rêves
chantent l'aria de la mort
à la veille de l'automne sentimental,
abandonné à jamais
par les récoltes ardentes de paroles
qui auraient écrit des romans entiers
sur les pages des âmes.

43.
Le passé des étoiles

Les photographies passées,
antérieures au Temps,
donnent la jeunesse à l'âge des moments
qui vivent encore leurs éternités
dans les cimetières du même nom
depuis qu'est l'immortalité.

Combien le passé des étoiles
nous a-t-il aimés et nous a-t-il suivis,
venant après nous,
avant même d'être le monde
pour le voir seulement sur la voûte sombre
de nos âmes
noyées dans le labeur et les besoins ?

44.
Nuit de cristal

Des nombres froids et silencieux
divisent la roue du Temps en rayons de jours et d'années
dans le sang desquels se décompose
la poussière des cimetières des rêves,
si pleins
qu'ils n'ont plus de lieux pour les tombes,
pas même pour un moment malheureux
qui aurait appartenu à un seul mot
perdu au loin d'un cœur
qui battait
pour l'infini du ciel dans les yeux sereins
du printemps.

Seules les feuilles flétries par la nostalgie
brisent encore la nuit de cristal
de la mémoire
en milliers d'éclats
dans lesquels ont été coupés les pas de l'oubli.

45.
Moi, le voyageur

J'ai nagé sur les croix des illusions de la vie
en essayant de me réchauffer avec leur bois pourri
rongé par les vers des passions
Christ, je veux me sauver moi-même
de la corvée de plomb noirci
du ciel sans paroles
de mon cœur
dont le lever du soleil s'est couché,
lavé par la pluie de feu de l'immortalité.

Je n'ai jamais rien promis
au dieu incompréhensible
de mon destin
même s'il me torturait avec ses questions
au parfum de vanité et au goût de mort.

Tout ce qui reste est le voyageur en moi,
sans billet de retour
dans un compartiment désert
de l'âme désolée de la poésie
qui était ma table, ma maison et ma bien-aimée,
souvent.

Aucune station des cimetières, des souvenirs,
il ne veut pas me recevoir sans les yeux du vent des larmes
d'où je me suis incarné dans l'eau de la vie,
lavant le visage de mon âme
avec l'immortalité de la poésie.

46.
Anneau de mariage poussiéreux

Les fleuves des cieux inondent la nuit du désert
de la lumière divine de la vérité
des corps dans les feuilles d'olivier de la paix
qui ont oublié les ailes de leurs colombes
dans les bras des horizons de nostalgie de la séparation.

Le brouillard dense des pensées de l'apocalypse
est emporté par les vents des horizons
dans les distances oubliées de la sainteté,
où même les saints des icônes
parlent à votre âme

pour que plus tard ils puissent dessiner pour moi,
sur l'asphalte noir et impersonnel,
l'équilibre de la fontaine des attentes
qui semble définitivement asséchée par l'eau de la vie
à la porte du cimetière des espoirs
où les pas inquiétants des paroles
ne reviendront jamais
pour accueillir le futur
d'un anneau de mariage poussiéreux de solitude
que je considère comme perdue
dans la poussière du désespoir.

47.
Face à l'éternité

Les lis des rêves blanchis
par les nuits froides des remords
des étoiles qui tombent dans les cœurs,
qui brûlent la voûte du bonheur
pour réchauffer le passé,
la seule réalité
du désert dans le palais de cristal
caché dans la rue sans nom
des yeux du temps
dans lesquels je me suis perdu,
suspendant mon destin,
à l'arbre sec du feu sacré
qui m'a donné la vie
au passé.

Les lames des bulldozers de l'indifférence
déchirent même les tombes des paroles
que nous avons offertes en cadeau
au moment éternel
où nous espérions rester
face à l'éternité.

48.
Caravanes sans fin

Les horloges brisées à partir du temps désintégré du rivage
nous montrent que la rencontre avec le futur
est déjà démodée
parmi les loups-garous de la société de consommation, des nécessités
réveillées du sommeil profond du bien-être.

Les Bédouins mielleux, de leur labeur,
rongent les regards ardents des jours
dans les caravanes sans fin
qui apportent les épices de la mort
au grand vizir du destin.

Tambours de souffrance et trompettes de plaisirs
annoncent l'arrivée des chameaux bossus des rêves,
esclaves de sable, seulement bons pour les sabliers,
femmes esclaves de rubis pour les bordels de la nature,
annoncés aux portes fermées du palais de l'absurde
qui leur donnera l'honneur,
de goûter à la liberté de l'illusion de la vie.

49.
Étoile de la mort

La rosée du granit gris et froid,
j'y bois avec soif
la sève des larmes des nuages
qui pleuvent dans mes rêves,
les saupoudrant de remords et de séparations.

Noyé dans l'illusion de la vie
je veux toujours comprendre
Le sens de l'existence du feu sacré
qui a enflammé la connaissance de la lumière divine
sur cette Terre.

Aliéné,
j'ai essayé de trouver
la destination de l'éternité
puis je découvre avec anxiété
qu'elle tourne toujours
vers l'étoile de la mort

50.
Le Futur exilé

Les racines des images
sont enfouies
dans le passé profond et douloureux de l'histoire
qui aurait dû être,
il y a longtemps,
envoyé à la justice divine de la sagesse ;
mais toujours
étaient les Années perdues et corrompues du destin
qui l'ont sauvée.

Des tas de poussière,
des corps de tant et de tant de moments
se trouvent encore, et maintenant,
dans les fosses communes des souffrances
abandonnées à jamais
par le futur exilé du désespoir.

51.
Réunions des crimes

Limites des espaces
dans les marchands des cils
qui couvrent notre futur
bordé par les sentiments
véritables qui cachent notre destin
dans la poubelle, de l'âme
que nous avons lavée
avec les moments de la vie.

Réunions des crimes qui cachent leurs alibis,
ils veulent devenir des fantômes pleins de l'équilibre
d'une existence de personne.

Des voix stigmatisées par le fer vieux du jour
qui augmente ou diminue, la monnaie de la miséricorde,
nous rendent fous par les fourches caudines du moment
dans le credo des cloaques de certaines églises
trop orthodoxes pour être les vraies apocalypses.

52.
Seulement toi

Laisse-moi la mort de la parole
courir sur les rues pleines de lumière des mystères
qui auraient été mises à genoux
par le train qui ne nous apportait plus le destin
dans la pare de ta vie.

Tu te souviens encore du quai portant le nom d'amour
où j'ai attendu ton éternité ?

Tu étais juste toi, seule avec le temps
à qui je ai donné le bonjour.

C'était passé, loin de la vie de l'immortalité,
au-delà de toute mort,
sans m'appeler
dans le cimetière des illusions de la vie,
à côté des tombes de l'éternité
de tes regards,
de l'accomplissement de mon destin
passé sur la manche d'un dieu
tellement glorifié
par le rêve où tu seras, seulement toi,
réunie avec la chance de mon existence.

53.
L'aube de ta vie

Tous les ports des navires de la mémoire
nous mènent à la mort
du feu des océans de l'être
que nous avons noyée à l'heure de Dieu
dans l'oubli des regards vides
de nous-mêmes,
ceux perdus par le destin,
des tempêtes dans les cieux sans souvenirs,
dans les espaces, oubliés par le monde, du désespoir

Et je t'ai appelée espérance sans esprit
du salut, des pas sans adresses
séchés par les pluies des séparations
où personne n'attendait
Le lever du soleil de la station de l'aube de ta vie
sans moi,
celui qui renaît de l'eau de la vie,
du souffle en toi.

54.
Le droit à la Chance

Les pluies des rêves tombent profondément sur l'urne de cendres
qui fume encore comme des regrets,
si fort
que tout le crématorium des espoirs
s'est noyé dans les larmes de l'éternité du moment.

Les mots perdus, errants et amers,
s'entassent dans la loge de la mémoire
pour peindre l'éternité
avec ses dés défiants, coûteux
qui nous lient à l'illusion de la vie
pour nous gagner
le droit à la chance.

55.
Tiges de rêves

Cri de lumière divine
dans un autel de paupières
qui cachent le crépuscule sourd de la distance
des branches des résurrections
qui reçoivent encore
la sève sainte des racines
de la première rencontre.

Des diamants de couleurs sentimentales
habillent la corolle de bourgeons de retrouvailles
qui deviendront,
dans un jour de redécouverte,
leurs tiges de rêves
pour prendre soin de l'éternité
sans âge
des cimetières de mots en nous.

56.
La porte du moment

Des nuages de questions amènent les pluies de l'absurde
qui coulent à travers les veines de la terre en nous,
arrosant l'âme assoiffée avec l'eau de l'illusion de la vie.

Des pas rapides de mots vides
broient les réponses des horizons de regrets
cachés sur les ailes des cages de rêves
qui creusent sans cesse les tombes de la vérité
dans votre cœur.

Les fleurs du doute cachées dans les vases des mots
sourient aux levers de soleil de souvenirs
d'un passé
qui ne marchera plus jamais
sur la porte de l'éternité du moment
dans laquelle nous avons autrefois fait notre maison.

57.
Les passions du crépuscule

J'étais une fontaine de rêves
qui perdait sa source d'espoir
séchant aux pieds lavés par les souvenirs
de l'illusion de la vie.

Je me suis nourri des passions du crépuscule,
du cœur des distances,
de moi-même.

Errant et fatigué,
je serre le couteau du jour
pour amputer ma viande de poussière
du corps de tes yeux
d'éternité
qui scintillent encore,
à la lumière divine
du désir.

58.
Lèvres gelées

Pourquoi les bonhommes de neige aux lèvres gelées
ont-ils deux ponts qui les relient à la mort
dans des paumes pleines de durillons de cœurs ?

Comment la flamme de l'immortalité peut-elle brûler en un jour
qui fond dans un commencement,
ce qui sauvera, par son destin, l'existence
sans Dieu ?

59.
Méchanceté

La méchanceté du Diable s'appelle le mal,
tandis que celle de Dieu s'appelle le bien.

Des tourbillons de questions
tournent autour de l'arbre de l'illusion de la vie,
tordant les feuilles de chaque destin, en partie,
qui bruit comme l'impuissance
par sa propre naissance dédiée à la mort,
de chaque moment du rêve que nous vivons
avec sa tourmente
à partir de laquelle nous faisons cuire la pâte des âmes,
sans levain, jamais assez,
pour devenir le pain des sentiments torrides
sur la table non lavée des religions.

60.
Perfidie

Le drame vécu par les gens
dans ce monde
s'appelle la leçon de vie,
et celui vécu par Dieu,
à la suite de la création erronée,
qui aurait dû prévoir le Péché Originel,
l'amour !
En raison duquel
nous aurions reçu le libre arbitre
pour nous choisir, chacun, ce que nous voulons
de l'existence.

Combien de mensonge et de perfidie
de notre propre Dieu,
fait à notre image et ressemblance,
qui est le négatif photographique des âmes !

61.
Diabolique

Les portes de la nostalgie pendent le temps,
pris entre les lourdes portes de plomb des Jours.

Les yeux de foin de la mémoire
sont fixés sur les fleurs sauvages du champ
dans les cheveux des moments
éparpillés sur la larme du destin,
qui leur donne l'eau de la vie aux racines des espoirs
qui sont encore restées à notre rencontre
avec l'éternité.

Seule la ballade de l'illusion de la vie
susurre encore de la source enchantée de l'accomplissement
d'un dieu créé par l'homme,
si loin de lui
que rien ne peut être plus différent,
plus inhumain et plus diabolique.

62.
Relaxation

Des falaises de sabliers
gardent les horizons stellaires
des galaxies dans le sang non soumis au péché originel.

Les planètes animées de sourires
tournent dans une mathématique exacte de l'accomplissement.

Les roches tranchantes
essaient de couper toute trace de l'absurdité
des pas d'un dieu de l'incompris.

L'harmonie et la relaxation
tissent les cieux d'idées sans potins ou autres intrigues
de ces mondes galactiques de rêves
qui nous semblent rebelles.

63.
Le dieu joueur

Les lourds chapeaux des passions couvrent nos espoirs
en les cachant du soleil de vérité
qui brûlerait leurs cœurs ensanglantés par le coucher du soleil.

Les traces profondes de pluies de feu
coulent encore dans les fleuves de larmes,
sur la poussière des moments dans nos corps.

Des coqs de rêves qui ne se réveilleront plus jamais
à la venue de l'aube
tirent le lourd rideau de la voûte de ténèbres
du ciel de l'âme qui a perdu sa lumière divine
à la table de jeu d'un dieu joueur,
pour toujours.

64.
Dette

Pourquoi les nuages rougis
par le sang chaud du crépuscule de l'amour
apportent-ils toujours le vent de la vanité ?

Des rues étranges de questions
écrasées au moulin de l'absurde
pour faire la farine de la nature
à partir de laquelle nous ferons cuire notre pain du bonheur
sont enroulées autour du cou des accomplissements,
étranglant le libre arbitre donné par Dieu
jusqu'à la mort naturelle
de la volonté de perfection sans péché originel.

Les torches des destins
brûlent les flammes de l'existence,
la tuant
en voulant éclairer
le chemin unique
vers la mort
à laquelle nous devons tout
dans cette illusion de vie.

65.
Boîte de la miséricorde pleine

Les regrets des cieux
se tordent dans les cages obscures
de la société de consommation inutile des moments
qui aurait pu rester chacun, en partie,
une éternité
de chacun de nous
si nous n'avions pas inventé un dieu
si semblable à nous.

Elles ont commencé à apparaître,
Les Églises des vérités,
sans la boîte de la miséricorde pleine jusqu'à déborder
de lâcheté et d'obéissance,
dans les esprits de nombreux bordels de conscience,
sur la scène rongée par l'envie,
de l'illusion de la vie,
qui ne sait plus comment elle va payer
les acteurs cléricaux de la débauche idéologique
depuis les autels de la patrie dressés au nom de la religion
où ont commencé à être jouées des pièces de l'absurde,
de plus en plus fort,
avec autant de degrés que possible,
dans la bouteille de force du sauveur ;
Elles apportent, bien sûr,
beaucoup de zéros dans la queue de poisson de l'argent,
ce qui semble ne jamais finir.

66.
Je veux le vrai dieu

Des fleuves de sentiments
coulent vers la sainteté des baisers,
entre la lumière divine du salut
et le ciel de la passion,
dans l'éternité
transformée en étoiles immortelles
sur la voûte de l'âme d'un regard
qui l'a reconnu pour la première fois,
notre vrai dieu,
si différent de celui des cathédrales de genoux rongés
aux murs froids et inertes de l'avidité de l'illusion de la vie.

Il n'avait pas besoin de corps
ni de barbe blanchie
parce qu'il n'avait pas à se cacher
de personne ni de rien,
pas même de lui-même
comme nous le faisons souvent.

Y aura-t-il jamais un tel dieu,
Le dieu de l'homme?

Ce n'est qu'alors que nous deviendrons vraiment heureux.

67.
Publicité

Les sabliers des traces de la rencontre
ont été brisés par les murs pleins d'humidité
de l'autel de l'impuissance,
dans les tombes des paroles
où je les ai trouvés
sur le tableau noir de la mémoire,
loin de l'école du moment
qui m'a appris que la mort
ne peut jamais être achetée par la vie
au monastère de la réalité
où seuls les rêves des illusions de la vie servent ;

et j'ai commencé à faire les premiers pas du destin
dans les rues sinueuses de l'étranger en moi,
sans jamais découvrir son adresse
même si je faisais des annonces,
même à la publicité du désespoir
d'un journal illustré
par les jours de mon âme.

68.
Repères communs

S'il n'y avait pas de vie après la mort
il n'y aurait plus de paradis ou d'espoir,
ni de beauté ou de lumière divine,
car cela signifierait que nous venons du néant
et que nous nous retirerons là encore,
que le monde entier des illusions de la vie
n'aurait pas d'autre sens
que celui de se perdre sur lui-même
dans le tourbillon du non-sens.

Si après la mort
personne ne savait qu'il a jamais existé
et que tous les repères communs
ensemble avec l'histoire ou la planète disparaissaient
cela signifierait que l'existence
n'aurait jamais vraiment eu lieu,
pas même comme un rêve de l'illusion de la vie.

La conscience et la connaissance de la réalité
se font à travers les rêves communs que nous avons tous
sachant que nous vivons sur une planète Terre
qu'il existe une société de consommation
qui nous consomme plus que nous ne devrions,
comme elle consomme tout ce qui implique la vie
et la Conscience sociale et individuelle.

Si nous n'avions pas de repères communs,
l'existence deviendrait le néant.

69.
Couteaux du futur

Les remords des enfants à naître,
d'entrer dans les ténèbres du monde,
aiguisent les couteaux du futur
qui veulent poignarder le temps
et, à partir du sang plein de moments,
veulent construire les marches bénies
de la lumière divine.

Des vérités macabres
ont bouleversé le passé des futures naissances
dans les terres désolées de l'étranger en nous
qui a trouvé toutes les fontaines de l'amour asséchées
par le chagrin d'un désir de personne.

70.
Ailes neigeuse

Les fourches caudines des jours
ramassent le foin des rêves
dans les meules de foin de la sagesse
allumées par les flammes des pensées
pour nous éclairer le plus court chemin
vers la mort rédemptrice
de nous-mêmes.

Des navires pleins de graines de bonheur
errent, maudits
pour qu'ils n'atteignent jamais
les ports des cœurs solitaires
du Désir.

Les ailes neigeuse des larmes des souvenirs
luttent entre le ciel gris de l'oubli
et les horizons des sentiments
qui ne peuvent être embrassés par l'accomplissement,
jamais.

71.
Tout notre moment

Je veux ouvrir en grand
les fenêtres de sourire
qui séparent le ciel des pensées
et les yeux de l'océan
dans lesquels brillent
toutes les étoiles divines de la perfection
que dieu a faites
pour les porter au mariage de ton regard,
dans la cathédrale des paroles d'amour
chuchotées par les saints des passions
sur les murs en sueur de l'émotion
de nos âmes.

Les printemps ? des embrassements qui
bourgeonnent dans les fleurs de la lumière divine
sur lesquelles nous flotterons,
naviguant vers l'éternité,
tout notre moment.

72.
À notre image et ressemblance

Les rivières brûlées par le ciel
se jettent dans les passions du temps sale ;
elles voudraient laver les péchés des années
sur les fronts grisonnants de l'absurdité
des illusions de la vie.

Les saints de l'étranger en nous,
construisent des cathédrales de silence
à partir des briques du destin,
jouées à la roulette de malchance,
par un dieu créé
à notre image et ressemblance.

73.
Corruption

Il pleut des émotions à la foire des rêves.

Chaque âme désire les produits des désirs
aussi vivement colorés que possible
mais le magicien de l'illusion de la vie
ne fait sortir du carquois des vérités
que ceux dont la couleur est morte,
déclarant que les premiers
auraient été donnés comme pots-de-vin aux destins
afin que chaque naissance
puisse trouver
la meilleure et la plus belle mort.

Finalement, Dieu est intervenu
avec la promesse
de créer d'autres assortiments de désirs,
mais sans couleur
parce qu'il venait de créer la corruption.

74.
Les corps des questions

Je crois en un temple des yeux
dans lequel les moments d'éternité sont donnés à adorer
sur les marches desquels nous devons monter nos désirs
pour être ensemble à la table de la vérité
où nous pouvons nous nourrir de bonheur
courant sur le clair
de tous les cieux des sentiments
où laver nos corps de questions
en les plaçant tranquillement dans la larme des mots,
lesquels nous ne les mettrons jamais comme gage à l'existence
au prix spéculatif de l'oubli
de nous-mêmes,
qui nous ne voulons jamais voir mourir notre passé.

75.
Sans le ciel

Des branches de désert me battaient, dans la fenêtre des passions
brisée par l'iris du regard des souvenirs
qu'a chassés pour moi le moment du futur
qui semble être un destin éternel.

Des loups enragés de rêves courent, affamés de désirs
dans la meute de la vérité confuse
qui pourrit ma fenêtre d'accomplissement
avec ses pensées de plomb.

Je sens que je suis l'air sans la respiration,
guidé par les ailes sans le ciel,
alors que je vole dans un monde sans espaces.
Ce qui ils nous ont unis, quelque part, une fois, les sentiments
restés maintenant sans conscience !

76.
Alors, la mort deviendrait-elle la vérité absolue?

Pourrais-je être différent de mon Dieu?

Dois-je errer naïvement dans les couloirs de la création
en voyant la vie dans toutes ses hypostases
guerres, crimes, attaques, cataclysmes, amours insatisfaites ?

Alors la mort deviendrait-elle la vérité absolue ?

Je sais que je ne peux jamais le comprendre,
parce que je suis construit, en ce sens,
par peur de l'existence pour me redécouvrir, vraiment,
crinière de cheval,
libre dans le vent de l'infini.

Je ne saurai jamais qui je suis
ni où je suis né pour courir
sur la poussière pleine des questions
du corps loué à partir du moment de la venue au monde,
un sentiment sans l'abri du paradis
depuis lequel je me suis détaché de mes ancêtres,
de ma propre Existence.

77.
Rencontre avec le destin

Toutes les coquilles des questions,
ne savaient pas comment répondre
aux vagues des interrogations de mon cœur.

Pas même les rivages des jours,
perdus sur l'équilibre trompeur des espoirs,
ne m'ont sauvé de la noyade de l'oubli.

Des couchers de soleil de sang jaillissaient
dans mes paumes battues d'attentes,
avec lesquelles je voulais sculpter le visage
de ton baiser.

Des pluies de promesses moisies,
pleines des tempêtes de rencontres,
m'arrachent à la tige de la lumière divine
qui m'a donné le souffle de l'éternité du moment,
sachant que vous serez toujours en retard
pour ma rencontre avec le destin.

78.
J'ai cru en l'éternité de l'amour

J'ai cru en l'éternité de l'amour
courant sur les rivages sans fin
de nos cœurs de feu
dont je ne savais pas qu'ils se tordaient
dans les eaux troubles
des illusions de la vie et de la mort
disparaissant lentement
sous le ciel de plomb
d'un temps
qui a écrasé par son indifférence
même l'éternité du moment
dans lequel nous avons caché notre
bonheur.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
sans apercevoir
les processions funéraires des espoirs
qui se dirigeaient tristement
vers les cimetières des mots
qui nous ont été généreusement offerts
par les horizons de glace
des sourires des certains rêves
dont les ailes se sont effondrées
aux pieds de notre impuissance
à rester ensemble.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
même si nous étions étouffés
par les vagues des compromis
qui nous ont frappés sans pitié,
les regards tombés aux pieds d'un monde
qui nous a forcés
à être esclaves
des non-sens de l'existence,
des péchés originels,
ce qui nous a demandé
de nous laisser vaincre
devant un dieu
qui n'était pas le nôtre
et pas même celui de l'étranger
dans les âmes de nos pensées.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
chaque fois que j'ai embrassé,
les fleurs des larmes des promesses
à travers les corps desquels nous avons marché,
tenant entre nos mains
la vérité absolue
dans les flammes de qui
nous nous sommes jetés conscients
que nous brûlerons
pour le bien des sentiments
qui ont fondu,
sans notre volonté
sur l'étoile filante
des aubes de la solitude
où nous sommes restés emprisonnés
avec le désespoir
qui cherche, même maintenant,
une lueur de lumière divine
dans le tumulte
des ténèbres du destin.

J'ai cru en l'éternité de l'amour,
croyant que de cette façon nous volerons
au-dessus de tous les soupirs,
dans les tempêtes desquels de sentiments
nous naufrageons, continuellement,
écrasés par les nuages gris des orgueils
de tant de chances qui nous enferment dans la coquille
d'un cri sourd
d'où nous ne pouvons plus sortir
qu'après avoir payé notre dette
envers la mort
qui veut que nous soyons séparés
de tout ce qui peut signifier
l'Infini.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
chaque fois qu'il neigeait
des racines de souvenirs
nous couvraient de leur neige, le futur
de plus en plus lourd et chargé
par chaque fragment de souffle
que nous avions laissé
sur l'herbe crue des embrassements
sans que nous le jetions
à la poubelle
comme la loi de l'absurde nous y oblige,
celle relative au nettoyage des espaces publics
destinés aux vanités.

J'ai cru en l'éternité de l'amour,
laissant mon étoile
consumer mes sentiments,
croyant que seulement de cette manière
je pourrai être avec vous
sur le chemin de l'absolu du futur,
lui seul qui s'est avéré
reconnaissant envers l'oubli
dont j'ai habillé
mes jours sans abri
ceux qui me restent à vivre
dans les cœurs de pierre desquels
j'ai sculpté
votre visage, Amour.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
en disant que nous ne pourrons pas refroidir
de nous-mêmes,
que les sentiments nous protégeront
du virus de la vanité,
mais néanmoins
nous avons commencé à éternuer
les éclaboussures froides et glacées
de l'aube toussées de la poitrine suffocante
d'un espoir
qui était devenu indifférent
au fait que nous restions ou non
ensemble,
sans aucun but,
avant l'hiver des regards
qui s'approchait à pas rapides
sur les mots dans le vent.

C'est ce que nous ont dit
les âmes décomposées
des éternités des moments tués
sans aucun sens
par la mort
qui nous attendait avidement,
nous, affamés du feu sacré de l'amour
qui brûlait encore
dans les veines du destin
sur les ailes desquelles nous avons volé
sans savoir qu'elles se briseraient
si tôt.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
nageant follement
vers le rivage des yeux de rêve de la perfection
qui coulait dans les veines du désir ancestral
de toujours rester ensemble,
même si nous savions
à quel point la voûte des promesses peut être glissante,
elle d'où tombent les étoiles filantes de l'être
pour s'écraser inconsciemment
sur l'asphalte noir et plein de fosses
des cimetières des cœurs
de ce monde de personne
dans lequel nous nous sommes réveillés
par hasard
sans avoir d'autre culpabilité
que celle par laquelle
nous sommes devenus une partie
du rêve d'un dieu
des péchés originels.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
frappant durement l'arbre de la connaissance
des illusions de la vie et de la mort
que j'ai finalement l'abattu,
niant tout ce qui m'entoure,
espérant vous retrouver
dans le néant indifférent du voile
qui couvrait mes paupières de l'attente
que je ne connaissais pas,
était lié au front de la douleur
et des non-sens de l'existence
que je fuyais
pour atteindre finalement, afin de m'y laver,
les vagues terrifiantes d'une solitude,
dont aucun des enfers du désespoir
ne voudrait
dans son royaume.

J'ai cru en l'éternité de l'amour,
me laissant la viande des années des désirs
être déchirée par les bêtes des nuits crues et longues
dans le miroir desquelles je ne pouvais discerner votre visage,
de plus en plus perdu dans les ténèbres de mon âme
enterrée dans les cimetières des mots,
c'est ce que nous avons finalement dit
à notre étranger subconscient
dont nous ne pourrons recevoir le pardon
que si nous le redécouvrons un jour
sur les horizons des rêves
qui sentent comment ils s'effondrent
à travers les veines de plus en plus brisées
à travers lesquelles notre Temps s'écoule,
sur lequel la mort
lui aliène de plus en plus de nous.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
bien que je sois tombé dans la trace profonde de la douleur
laissée par les pas de votre indifférence, seigneur Dieu,
dans la poussière dans laquelle j'ai incarné mon destin
pour être consumé par les flammes de la solitude
dont vous avez pensé
qu'elles prendront racine
à travers les icônes de la souffrance
accrochées aux murs en ruines
des cathédrales des vaines espérances
fermées par des lois
de plus en plus décomposées et étrangères
ce que nous aurions pu devenir
avec un Amour
qui n'aurait pas connu
la mort
fleurissant du péché
de la création erronée
qui nous sépare toujours maintenant
les uns des autres.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
pariant sur la roulette du bonheur,
dont je ne savais pas qu'elle avait été truquée
par un dieu de l'absurde,
ce qu'il fait à chaque fois, de telle manière
que rien n'en sorte victorieux,
sinon la mort,
bien que même les dés des séparations
aient été perdus dans la poussière mortelle des réincarnations,
dans la vanité d'une fatalité
que nous sommes obligés de boire
dans les coupes du désert
du présent continu.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
du corps duquel s'élevait
de plus en plus vigoureusement et incompris,
les souvenirs
auxquels n'avaient pas poussé jusque-là
les épines empoisonnées des regrets
avec lesquels le destin nous a entrelacés,
les cordes aussi épaisses que possible de phrases
que nous devons lier étroitement
aux gorges souples des significations
quand ils se suicident,
se pendent à chaque fois
dans les bras des aubes désertées
par un nouveau remords.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
bâtissant sur le porche de la foi
tout ce qui peut être le meilleur en nous,
en la statue de la liberté de soi de l'absolu
qui nous a été rapidement volée
par l'absurde du même,
les non-sens de l'existence
desquels nous avons pensé
qu'ils font partie du corps parfait
de la lumière divine de la vérité
quand nous nous regardions
dans le miroir déformé
des illusions de la vie et de la mort
qui, plus tard,
nous poussa à douter
de tout ce qui pouvait être vraiment beau en nous.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
même si les flèches des désirs
coincées au cœur des tempêtes
des pensées
se brisaient sous le poids du non-accomplissement
dont la nuit des espérances
versait ses ténèbres de solitude
parmi les rides de plus en plus profondes
de l'absurde
dans nos eaux turbulentes, nous qui
avons noyé nos soupirs
dans les regards du futur,
de plus en plus fréquents et sauvages,
faits de cris sourds,
les regards
qui n'avaient personne sur qui s'appuyer
quand ils sont tombés inconscients
sur les routes sans retour
de la Mort d'un Amour
qui avait pris racine en nous.

J'ai cru en l'éternité de l'amour,
même à ce moment là,
quand j'ai ouvert en grand
les fenêtres brisées des espoirs
rassemblant de leurs éclats
tous les hospices de compromis
dans lesquels nous nous sommes mutilés
et dans lesquels se trouvent
les mots qui ont rendus fous
quand ils ont été découverts
par le dieu de personne à travers les fossés des palmes de certains destins
qu'ils ne voulaient pas nous laisser
pour rester ensemble
parce que nous aurions violé
ses commandements bibliques,
sur lesquels sont basés
ses péchés originels.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
bien que je me sois perdu
parmi les ailes brisées des remords
dont les racines, de faux printemps,
ont grandi profondément dans le froid des rêves,
dans le sang des couchers de soleil
qui se perdaient dans les rides
d'un automne tardif
qui coulait
à travers les veines de mon désespoir
de partager le même rivage
avec la solitude
dont je suis obligé de siroter le venin,
chaque fois que je veux me trouver
aux yeux de vos souvenirs.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
même si j'ai construit, sans le vouloir,
mon propre échafaudage de sentiments
sur lequel je renaîtrai
en essayant d'ouvrir
la voie des autres mondes
sans cœurs de pierre
à partir desquels le temps nous sculptera
des statues de douleur et de désespoir
que nous serons obligés,
de placer à chaque fois,
sous la fenêtre de la redécouverte de nous-mêmes,
juste pour éclipser notre regard,
à partir nous ne pourrons embrasser
la vérité d'aucune lumière divine.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
tombant indéfiniment
dans les ombres de tes pas,
amour,
à partir des yeux desquels
j'ai rédigé mon credo,
mais je ne croyais pas
qu'il aurait voulu voler notre mort
pour courir avec elle
quelque part? dans les espaces qui ne peuvent pas être mesurés
de nos cœurs de feu
où le faire fondre une fois pour toutes,
en le transformant en une étoile
qui tombera toujours,
mais jamais sur notre destin.

J'ai cru en l'éternité de l'amour
giflant le passé de l'incarnation
dans le péché originel,
jusqu'à ce qu'à partir des joues pâles
du temps de personne
commencent à fleurir
les roses des espoirs
de notre amour,
à partir des rêves duquel
j'ai tressé ta couronne
de vérité absolue,
dont je n'aurais jamais cru
que pour nous elle serait placée sur le front de la douleur
pour que nous soyons crucifiés par le destin
sur le cœur froid de la mort
qui est tout ce qui reste
de notre éternité du moment
que nous avons appelé
quelque part, un jour,
amour.

79.
Chaînes des espoirs toujours non-accomplis

Bossu
par le poids de l'horizon de plomb
du cœur
je m'envole vers les distances de la vanité
dont, sur les ailes de douleur,
l'absurde porte plus loin
sa mort.

Les chaînes,
des espoirs toujours non-accomplis
nous lient aux jours sans-abri
du désespoir
qui nous sont attirent, par l'entremise du destin,
dans le gouffre profond de l'incertitude
avec laquelle nous lavons les aubes tristes et pâles
du futur.

80.
Les épaves des âmes

Les murs des cathédrales en ruines
gardent pour nous les épaves des âmes
sur lesquelles ont été naufragés
les saints des sentiments,
à la recherche de nouveaux horizons
qui peuvent laver
les semelles rongées de nos rêves
avec les fleurs des larmes
de l'Éternité
où nous pouvons nous vêtir
du credo d'un amour
à l'autel duquel
nous nous agenouillons
pour recevoir la bénédiction
de la vérité absolue
dans le cœur du feu
de l'immortalité.

81.
Dans les vies des étoiles filantes

Des pas errants,
dans les vies des étoiles filantes
de l'oubli,
nous conduisent, erreurs de la création,
vers de nouveaux sommets
de douleur
d'où nous pouvons admirer
la beauté divine
de l'absurdité
de miracles d'un monde
de personne
dans lequel nous avons incarné
notre destin déchu
des droits parentaux
de l'immortalité
que nous avons perdue pour toujours
sur la route poussiéreuse des vanités,
entre les murs desquelles
nous avons perdu notre but.

82.
Quand nous prions le destin

Des signes de maladie,
aux talons émoussés
de tant de marche,
sous les fronts souvenirs
remplis de sueurs froides et tristes
des Jours sans abri,
nous donnent des visions au prix de la vérité
dont nous les habillons,
à chaque fois,
quand nous prions le destin
de nous guider
à travers le labyrinthe de l'absurde
vers de nouveaux royaumes de la promesse,
jusqu'à un Dieu
qui, jusqu'à présent,
n'a jamais été
nôtre.

83.
Elles affrontent le froid des regards

Les distances
perdues dans les destins
ils affrontent le froid des regards,
les veines transpercées
par la mort
des rêves qui prennent leur envol
vers les hauteurs
des souvenirs du Futur,
eux qui gardent pour nous
la voûte de la vérité absolue
de l'étranger subconscient,
le seul fragment de nous
qui puisse encore respirer
l'éternité
des yeux du ciel,
du bonheur
sur lequel nous nous appuyons
les ailes de l'être,
quelque part, un jour,
avant de nous incarner
dans la poussière de l'absurdité
de ce Monde.

84.
L'aide donnée par la mort

Aube troublée et triste,
ils se noient dans les coupes du désert
des yeux du ciel
dont les cils de plomb
tombent, lourds,
sur le temps gelé
par l'absurde transparent
d'un nouveau jour sans-abri
qui va naître
au cœur du vent
des souvenirs
de plus en plus confus et indifférents
aux corps bossus des paroles
qui réussissent à peine
à nous suivre
à travers le labyrinthe des illusions de la vie et de la mort
que nous ne pourrons pas traverser,
jamais,
sans l'aide donnée par la mort.

85.
Dans la poussière de la mort

C'est une nuit profonde et froide
qui éteint le cœur de feu
du souvenir
qui dort profondément
sous les lourdes dalles
des cimetières des mots
que nous avons prononcés
à l'autel des promesses éternelles
sans savoir
qu'elles avaient les racines du destin
profondément enracinées
dans la poussière de la mort
où nous avons incarné
l'amour,
ce qui a atteint les rues désertes du futur
pour être donné
aux bordels des regards,
dans les âmes
de personne.

86.
Chaudes et gourmandes d'absurdité

Des gouttes de lumière divine,
ruisselant sur nous,
convaincues qu'il n'y a plus rien à faire,
sur les feuilles rouillées des espoirs
où ont séché
même les bourgeons des significations
dont, de toute façon,
les tiges des rêves avaient été coupées
par la mort
qui nous attendait impatiemment
au coin des coupes du désert
à partir des lesquelles nous avons siroté, assoiffés,
les illusions de la vie et du bonheur
de plus en plus chaudes et gourmandes
d'absurde.

87.
Les fenêtres transparentes de l'amour

Le sable des mots vides et tranchants
coule à travers les lits des rides,
blessant les cous des sabliers
froids et indifférents,
vers le temps, dans l'amour
de la mort
qui lui demande tout ce qu'il peut offrir,
l'absurde du monde
aux non-sens de l'existence
avec lesquels nous nous lavons.
Les yeux des fleurs de larmes,
que nous les donne le ciel de plomb
du désespoir,
à travers les labyrinthes desquels
nous nous cherchons,
ouvrant large
les fenêtres transparentes
de l'amour
sans jamais nous trouver.

88.
Les pas déterminés des péchés originels

Les moments déchirés par le temps
restent ensanglantés
sur le front des couchers de soleil
de plus en plus gelés
des cimetières des mots
sur les ruelles desquels,
les jours sans-abri,
ils cassent les talons des rêves
à travers lesquels
quelque part, un jour,
nous pensions que nous identifierions
le futur
que nous avons perdu,
écrasé
par les distances de plomb
qui se profilaient
dans les veines acérées de la solitude
qui nous étranglaient,
avec le désespoir
de nous avoir lié
aux pas déterminés
des péchés originels
de la mort
qui était née en nous
dans les sentiments.

89.
À traverser la rue

Tempêtes de jours,
ils nous ont flashé avec des larmes du ciel
les souvenirs blessés
qui couvrent le passé
de bandages sales, ceux des regards errants,
pleins des microbes des compromis,
qui nous infectent
terriblement
le futur
plein du pus des cauchemars
qui ne nous donnent pas la paix
à travers les hôpitaux bondés
de promesses aveugles
qui ne sont même pas aidées
à traverser la rue déserte et triste
des espoirs.

90.
Ailes blanches et noires

Les ailes blanches des rêves
tournent au-dessus de l'absurde
jusqu'à ce qu'elles fondent
à la bougie de la vérité,
froide, triste, sadique et indifférente
au vol de quelques mots
qui s'effondrent sur notre poussière,
tués par la solitude
dans laquelle nous avons incarné
les destins
pour donner du souffle
à la douleur.

Les ailes noires, d'un cri sourd,
appellent les horizons sanglants
pour nous couvrir avec le futur
de la libération de nous-mêmes
sans savoir qu'il
respire dans un mur impénétrable
pour le Bonheur.

Les ailes blanches et noires
s'effondrent de la même manière
sur le front d'un temps
de personne.

91.
Abondamment peinte

Les tempêtes de mots
flashaient, sur les literies des horizons gris
des yeux du ciel
à travers lesquels l'étranger subconscient en nous-mêmes
nous regarde.

Des torches allumées par des souvenirs
fument abondamment sur les murs des pensées,
les noircissant avec les fleurs des larmes
de la douleur,
abondamment peintes
sur les stations désertes de nos âmes
où nul ne tire plus aucun train d'espoirs.

92.
À la table de fête dressée par notre propre vie

Les griffes acérées des regards
nous brisent,
la viande sensible des pensées
laissant jaillir d'elle
le sang des horizons froids et tristes
des solitudes
sur les vagues de qui
nous nageons à la dérive
vers la Mort
impatiente de nous rencontrer
à la table de fête
dressée par notre propre vie
en l'honneur de l'absurdité;
pour nous, d'être nés
sous le signe de la douleur.

93.
Fers à cheval rouillés

Les fers à cheval rouillés
des reproches
pendent, solitaires,
sur les sabots rongées des mots
avec lesquels nous sommes frappés
par des chevaux qui se croient libres
des coupes du désert
dans lesquelles nous buvons
l'éternité des moments
gaspillés en vain
par les illusions de la vie
pour plaire
aux illusions de la mort.

94.
Dans lequel ils ont été construits pour nous

Les portes rouillées
s'ouvrent en grand
aux cœurs de vent
qui battent sarcastiquement
depuis le désert de l'absurde
où nous avons incarné
le passé du futur
de quelques sentiments
flashés par le mot de la création
dont le sens
a été mal prononcé
par le dieu de personne
lors de la création d'un monde de douleur
dans lequel ont été construits pour nous
les rêves d'un amour
au-delà de l'univers
du cri sourd
de l'amour.

95.
Les regards des rues désertes

Les rivages sanglants
brisent les cœurs du vent
du désert
dont les tempêtes
rugissent à travers les regards
des rues désertes
des éternités des moments
tristes et déprimés
par les horizons ruisselant
sur le sable chaud
des sentiments
qui coulent
à travers les sabliers tenus par la mort
pour nous mesurer
la douleur
d'être abandonnés à la fin
par nous-mêmes.

96.
Les rivages de l'absurde

Nous avons emmêlé notre destin
aux rivages de l'absurde
dont nous voulons nous échapper
sur le fleuve de l'Infini
sans savoir
ce qu'il nous apportera
quand il se jettera
dans l'océan des autres mots,
des erreurs de la création
d'un dieu
qui n'a pas voulu nous comprendre
l'amour
même si nous avons construits pour lui
des cathédrales de prières
par lesquelles nous pouvons l'implorer
pour qu'il nous le laisse, à nous.

97.
Où nous serons obligés de rester

Nous nous sommes embarqués
sur le navire de la vanité
dénommé bonheur,
sans savoir
que les ports dans lesquels il accostera
sont ceux de la douleur et de l'absurde,
suivis à la fin
par celui qui porte le nom de Mort,
où nous serons obligés de rester
pour toujours
séparés de l'identité de l'amour
qui nous sera volée
par un autre destin
qui ne nous appartiendra plus
pour être transportée
dans les distances
du cœur de feu
de l'éternité du moment
donnée quelque part, un jour,
par ton regard
perdu maintenant
parmi les fleurs des larmes
des souvenirs.

98.
La bougie des espoirs

Des routes sans retour
gardent les terres du désert
dans les veines de sèches des mots
d'où ne coule plus
pas même une goutte
provenant du sang de la vérité
d'un lever de soleil
qui aurait dû nous allumer
la bougie des espoirs,
de plus en plus rouillée et triste,
suspendue aux murs froids
érigés par la mort
pour que nous ne puissions jamais échapper
au destin.

99.
L'autel du désert

Des rêves tourbillonnants
flottent sur les eaux troubles
du carrefour des espoirs
qui lavent nos visages des paroles
avec lesquelles nous nourrissons
les illusions de la vie et du bonheur
recueillies auprès des yeux pleureurs,
celles, vaines,
d'où coule
la vitalité du futur
à travers les veines de l'absurde
des cieux de plomb
qui pleuvent sur nous
avec vanité,
noyant notre temps
pour le transporter dans la vallée de la mort,
en une chute continuelle,
finalement brisée,
de nos jours sans abri
en guérissant notre but
de la douleur
pour laquelle nous sommes nés,
deux solitudes,
nous et l'amour,
sur l'autel du désert,
dans le mot erroné
de la création d'un monde
de personne.

100.
Sur les chemins de fer rouillés de la vanité

Les fenêtres brisées du ciel
pleuvent avec des éclats acérés
de moments
qui s'enfoncent profondément en nous
dans les semelles de glace des mots
dont nous avons cru qu'ils allaient fondre
aux bougies aveugles
des rêves
que personne n'aide plus
à traverser la rue des espérances
allumées par les sentiments d'un amour
que nous avons cherché,
plus tôt que le temps,
pour nous montrer le chemin
de l'étranger subconscient.
Ce qu'il allait nous dire :
qui nous sommes exactement,
mais il n'a pas réussi
parce qu'il faisait si sombre
sur les chemins de fer rouillés
de la vanité,
que nous sommes restés dans la station déserte et triste
de la solitude envers nous-mêmes,
pour toujours.

101.
C'est un froid insupportable

Les aubes de silex
se brisent chaotiquement
par les horizons déserts et tristes
des jours sans-abri,
dans les regards perdus
dans les labyrinthes des significations
qui portent difficilement
le plomb des souvenirs
accompagnant les processions funéraires
des éternités des moments
qui vont
vers la mort qui les attend
pour leur insuffler une nouvelle existence
de non-sens,
d'autres illusions polies par l'absurde
quotidien
dans les cimetières des mots
sur les lèvres desquels
c'est un froid
insupportable.

102.
Et nous n'étions plus

Perdus
dans les yeux des fleurs des larmes
d'un souvenir
que j'invite à la danse de l'oubli
par nous-mêmes –
ce qu'il accepte finalement –
tournons sur nous-mêmes
jusqu'à en avoir le vertige,
croyant que nous sommes devenus
chacun une planète
d'accomplissement
avec ses rêves et ses espoirs
indépendants
de l'étoile de l'Immortalité
que nous avons ignorée
sans avoir besoin d'elle
même lorsqu'elle était consumée
par notre désir,
la laissant devenir
une étoile filante ;
et nous avons découvert
bien plus tard
qu'elle était notre amour
et que nous n'étions plus
nulle part.

103.
Ce qui n'a pas tardé à apparaître

Des cygnes de rêves
sont venus flotter gracieusement
sur les lacs de cristal
des sueurs abondantes,
dès les matins de la solitude
où nous attendaient
de nouveaux jours de plomb
aux ailes d'espoirs brisés
dans leur fuite vers la mort.
Il n'a pas tardé à apparaître,
avec les éternités des moments blessés,
qu'ils ont trouvé à chaque fois
leur fin inévitable
dans l'absurde

104.
Les fleurs des larmes de la rencontre

Des aubes rongées par le poids des horizons,
nous attendent toujours
pour nous faire revenir de la mort profonde
et si injuste
de nous-même
pour exister
sous le ciel de l'immortalité
d'un amour
qui coule
en cascades de souvenirs
sur les visages enneigés
de fleurs de larmes
de la rencontre
pour bâtir, à la base du futur
que nous construirons,
sa cathédrale des espoirs
où nous habiterons pour toujours
avec la vérité absolue
des sentiments
que nous avons laissés si longtemps
en proie à la solitude
que voulaient décomposer pour nous
même les années amères
où nous ne pouvions pas trouver
les rivages de la redécouverte
quand nous nous attendions
l'un et l'autre
parmi les rides profondes
et sèches de soupirs
d'un temps
qui n'était pas le nôtre.

105.
À travers lesquels la mort écrase nos rêves

Les cœurs du vent
ont battu les tempêtes dans les veines des mots
qui sont sur le point d'exploser
sous le poids des sourires gelés
des regrets
à genoux aux semelles
de la vérité absolue
où la vanité
ne pourrait jamais les conduire,
à l'autel de l'absurdité de ce monde
de compromis
sur lesquels nous sommes obligés
de construire des cathédrales d'amour
aux péchés originels
qui nous ont élevé les murs massifs
à travers lesquels la mort écrase
nos rêves.

106.
Le cœur de glace de la mort

Des étincelles de lumière divine
sur lesquelles s'égoutte
la rosée des fleurs de larmes
mordent nos souvenirs
qui savent que nous sommes partis
sur les routes sans retour
du cœur de glace de la mort
dont aucun de nous ne savait
qu'il peut fondre
aux flammes sanglantes
de l'amour blessé
par la grandeur et de la décadence d'un temps
qui n'avait plus la patience
de nous séparer,
avec tout l'univers,
des sentiments
qu'il voulait à tout prix écraser
avec l'erreur de la création
d'un dieu
des péchés originels
qu'aucun de nous
n'avons acceptés,
jamais,
jusqu'à ce que
il ait disparu, fondant
avec le cœur de glace de la mort
aux semelles de l'aube de feu
de notre rêve
d'amour
qui était devenu
finalement
réalité.

107.
Notre étoile

Les promesses ruinées et effacées
des cathédrales des cœurs
de quelques mots
veulent nous rappeler
des tombes qui ont pris des racines profondes
dans nos rêves
à travers les âmes desquelles
a vécu quelque part, un jour,
l'amour d'une étoile
dont je ne croyais pas
qu'elle pourrait tomber,
jamais,
directement sur le front
du cœur de pierre,
juste sur front
si ridé
de la douleur
de ne pouvoir, chaque fois
que nous l'essuyons
avec les paumes chaudes des regrets,
ramener
notre étoile
dans le présent
où nous avons perdu son éclat
pour toujours.

108.
Aux fêtes onomastiques de l'absurde

Des épis de blé rebelles
grattent le ciel des compromis,
frappant avec les épines des pensées,
quand ils deviendront le pain
des tables riches
du désespoir
aux fêtes onomastiques
de l'absurde
dans les traces de qui
nous nous enveloppons,
dans le but
de nous protéger du froid pénétrant
des lèvres des paroles.

109.
Le cœur de feu de la liberté de soi

Le sang des couchers de soleil a jailli
des passions blessées,
de la vérité absolue,
du cœur de feu,
de la liberté de soi,
de ce qui fond
les mots glacés
des neiges sales
des rêves
qui ont perdu leur blanc immaculé,
de nos âmes
de plus en plus harcelées par le destin
reçu en cadeau
du dieu corrompu
des compromis.

110.
Les âmes des horizons perdus

Les pages froissées par les déceptions
s'assoient tranquillement
dans des tas de vains rêves
sur des routes battues
par des regards aveugles
de nous-mêmes
quand nous feuilletons notre passé
construit par le désespoir
des âmes des horizons perdus
à travers lesquels
nous aurions dû respirer
l'air frais et pur
de l'amour.

111.
Les respirations des années

L'aube serrée s'écroule
sur les cœurs du vent
de plus en plus malades
du désir des mots
qui ont commencé leurs cris sourds
depuis qu'ils ont découvert
l'absurdité des jours sans abri
où nous sommes obligés
de vivre
les significations de plus en plus suffocantes
qui tiennent les respirations des années
à la dérive,
nous laissant naufragés indéfiniment
sur l'océan de la douleur.

112.
Le grand secret

Je te crois,
Amour,
chaque fois que tu me dis
combien de pages de désir tu as parcourues
à travers les cœurs de feu
des mots
qui sont devenus
des torches de rêves
qui éclairent maintenant pour nous
le chemin vers l'absolu
où nous rencontrerons enfin
notre propre étranger subconscient
qu'il nous a été interdit
de connaître
par les illusions de la vie et de la mort
qui ont peur
qu'il nous révéle
le grand secret de l'incarnation,
dans la vanité,
de nos âmes,
nous racontant comment nous avons été kidnappés
des bras de l'immortalité
pour être vendus pour rien
à la mort.

113.
Il fait si froid

Il fait si froid
dans les cœurs arctiques des rêves
que peu importe le nombre d'espoirs
dont nous nous enveloppons,
nous tremblerons encore
de tous les pores
des pensées noires
bénies
par les nouveaux levers de soleil de l'absurde
à travers lesquelles nous nous identifierons
à un certain lieu
dans la hiérarchie de la solitude
de nous-mêmes.

114.
La mort qui habite sans entrave

Des racines noueuses de pensées
s'enfoncent hystériquement
dans les rives des paroles
parmi lesquelles nous drainons
les jours sans-abri
pour la mort
qui habite sans entrave
dans chaque éternité de moment
que nous voudrions donner
à l'amour
qui nous a été tué
par le destin
de ce monde de l'absurde
pour être servi
par les illusions de la vie et du bonheur
à la table où se délectent
les douleurs.

115.
Où nous n'irons plus jamais

Les flammes de souvenirs perdus
brûlent les soupirs
des sourires figés
sous les dalles des tombes de quelques espoirs,
dans les cimetières des mots
que nous nous sommes dits
la dernière fois,
comme un adieu
aux blizzards des sentiments
qui vont suivre
pour couvrir de neige
les éternités des moments
gelés
sur les routes de certains rêves
où nous n'irons plus jamais.

116.
Des royaumes de la mort

Les murs massifs des regards
écrasent
du poids de leur errance
tous les espoirs
de s'échapper
aux royaumes de la mort
que nous traversons,
chacun d'entre nous,
armé seulement de la soif
de pouvoir aimer
que nous étanchons,
à chaque fois,
par l'eau amère du désespoir
versée pour nous
dans les coupes du désert
de l'absurde
que nous buvons
sans aucune hésitation.

117.
Sur les distances sans fin

Les pensées blessées
par les flèches empoisonnées
des attentes
dans les stations laissées
par les espoirs
tombent sur les épaules des cris sourds
des couchers de soleil
aux ailes effondrées
sur les cœurs de cire
d'horizons
qui fondent pour nous
sous les flammes des regrets
qui commencent à neiger
sur les distances sans fin
des illusions de vie et de mort
dans les corps desquelles nous perdons
les sentiments.

118.
Je t'invite, Amour

Je t'invite,
Amour,
au bal enchanté des rêves,
habillé en robe blanche
de soie,
que l'on puisse danser
cachés par les masques du bonheur
afin que même la mort
ne sache plus qui nous sommes
parmi les autres invités
qui jouent les rôles de statues vivantes,
perdues parmi les jours sans abri
des illusions de la vie et du bonheur
qu'ils consomment crues ou cuites,
assaisonnées de toutes sortes de mensonges,
selon le goût et le désir de chacun.

Je t'invite,
Amour,
perdons-nous aux yeux du ciel
du serein volé par les espoirs
sur la voûte arquée,
pour ne plus exister, des ponts des regrets
qui unissent
les rives des des souvenirs et celles des douleurs.

Je t'invite,
Amour,
à être nous-mêmes
avec l'étranger subconscient
de l'infini
qui est encore en nous.

119.
Je sais que nous sommes des étoiles filantes

Je sais que nous sommes des étoiles filantes
sur les fronts fatigués
des souvenirs
de l'éternité d'un amour
qui lutte pour nous montrer
les fleurs des larmes
qui poussent
sur l'éclat du miroir de l'infini
de notre cœur de feu
qui attend d'être éteint
par la mort,
qui ne trouve son équilibre
que quand elle se nourrit de nous.

Je sais que nous sommes des étoiles filantes
volées au regard sans fin
de la lumière divine
par laquelle Dieu
chasse ses ténèbres froides et indifférentes
du non-être
auxquelles il a donné,
par erreur, le souffle
avec notre douleur et notre désespoir
d'être offerts
à un monde de l'absurde.

120.
Pour chasser sa mort

Combien plus devons-nous grimper ?
Nous gravissons les marches froides et sourdes
des douleurs
qui sont vêtues
de coupes de désert,
des cœurs perdus
aux portes des cathédrales des orgueils
d'un dieu solidaire
avec la vanité
qu'il a créée pour nous,
seulement pour nous,
derrière les icônes
des sourires perfides
que nous prions,
sachant qu'ils appartiennent
aux péchés originels
dont il a fait des boucliers
afin que nous ne réussissions jamais
à chasser sa mort
de ce monde
de l'absurde.

121.
Nous a promis en retour

Les ailes des anges
ont neigé sur les cheveux ondulés
des cœurs des mots
que nos sentiments voudraient peigner
dans leur vol vers les royaumes
de l'infini d'un amour
où nous espérons en vain
que nous arriverons
si nous sommes libérés
par la mort
qui nous a promis en retour
des illusions de la vie et de du bonheur
de plus en plus proches
des âmes sombres,
de l'absurdité
d'être né dans un monde
de désespoir et de douleur.

122.
Moisissure du futur

Les paumes des espoirs
sortent du goudron de l'enfer de ce monde
en suppliant un dieu
étranger à nous
de libérer pour nous
l'étranger subconscient
dans les royaumes transcendantaux
de nos propres consciences
qui pourraient ouvrir en grand
les portes fermées de l'amour
autour desquelles
sont toujours errants
les regards de certains jours sans-abri
entre les murs desquels
nous sommes obligés de vivre
avec la moisissure du futur.

123.
Qui monte toujours

Les murs fatigués des souvenirs
ne nous laissent pas aller
plus loin que
l'horizon de la douleur et du désespoir
qui monte toujours
sur la poussière de notre incarnation
dans l'absurdité froide et impersonnelle
de ce monde
tenu en esclavage
par la mort
que nous atteignons
pour lui devoir tout,
même l'Amour
des bras duquel
nous avons été kidnappés
quelque part, un jour,
avant notre naissance.

124.
Stations perdues dans les cascades de larmes

Des stations perdues dans
les cascades de larmes
qui coulent vers nous
sur les visages des mauvaises herbes des pensées
qui attisent le cri sourd
du long sifflement
des trains de séparation,
pour toujours,
par nous-même,
parmi les locomotives de souvenirs
qui tirent à peine le passé
dans les traces abandonnées
de tes yeux, Amour.

125.
Nous construirons des cathédrales de l'absurde

Nous nous sommes noyés dans la rosée des larmes de feu
de fleurs sauvages
dont les vagues
battues par les cœurs du vent du passé
frappent puissamment
les rivages des souvenirs
qui se brisent
dans l'océan de la douleur
au nom de la Solitude
sur lequel nous naviguons sans fin
à la recherche de Dieu
qui nous donne
enfin
la mort salvatrice
à partir du corps de laquelle
nous construirons des cathédrales de l'absurde,
pour que nous puissions prier
à l'autel de ses péchés originels.

126.
Les illusions de la vie et du bonheur des péchés originels

Je t'ai donné
une éternité d'espoir,
Amour,
attendant que tu me donnes ta main
de l'infini
que je serrerai pour toi
au cœur du feu
du sentiment
que je voudrais te donner
à la croisée des chemins du destin
où la mort
me pousse à choisir
les cimetières des mots
que je vais te dire
sous les fenêtres de l'absurde,
sous les fenêtres de l'absurde
pendant que j'aimerais
pouvoir courir
vers les yeux du ciel de l'infini
de l'âme de mon étranger subconscient
qui te cherche avant le temps,
Amour,
depuis qu'il a été enlevé
par les illusions de la vie et du bonheur
des péchés originels.

127.
Je ne pourrais plus m'intégrer dans la trace de vos rêves

Je t'ai rencontré sans plus être toi,
Amour,
ou peut-être que je ne pourrais plus m'intégrer,
dans la trace de vos rêves
dans laquelle je me suis
quelque part, un jour,
embrassant ton front d'étoile éternelle
qui brille maintenant
sur la voûte d'une autre âme ;
ceci ne semble plus m'appartenir, à moi,
mais à l'oubli.

Je veux que tu reviennes
comme tu étais
au-delà de la mort
qui nous a séparés
des cieux de l'infini,
sur lesquels nous avons volé,
étant les anges de lumière divine,
de la profondeur
dans les vagues de laquelle
nous baignons, les fleurs des larmes
du bonheur
vaincues enfin
par la solitude
imposée par les illusions de la vie
aux non-sens de l'existence.

128.
Quand il viendra il ne nous quittera pas plus

Couronnes de moisissure,
la mort nous met
sur le front du destin
destiné à être
une statue vivante
de la vanité
au théâtre de ceux qui
doivent tenir leurs performances
ensemble avec les non-sens de l'existence
et les péchés originels
d'un dieu absent,
à chaque fois,
des répétitions de la pièce
nommée Absurdité
dans laquelle jouent comme figurants
des cohortes entières de saints
descendus des icônes
polies de désespoir
devant lesquelles nous prions avec ferveur
l'amour
qui, quand il viendra,
ne nous quittera plus
jamais.

129.
Chaque geste

Les racines sentimentales
sont éparpillées
sur les cathédrales en ruine
de quelques sourires naufragés
sur les vagues de souvenirs
emmenés nulle part
par les vains espoirs
qui commencent à neiger sur nous
avec des éclats du sablier brisé
d'un passé
qui nous coupe chaque geste
dont les ailes pourraient voler
au-delà des erreurs de la création
d'un dieu de personne,
sans s'effondrer,
comme le font à chaque fois
les rêves
sur les autels des péchés originels
qui nous maintiennent liés avec les chaînes de la mort
aux non-sens de l'existence.

130.
De construire pour nous des cimetières entiers des mots

Nous étions ensemble,
en courant,
sur le ciel qui n'a pas été taché par le sang des couchers de soleil
qui pouraient nous séparer
de l'éternité du moment
dans lequel nous nous sommes réfugiés,
les sentiments
cernés
par les murs froids et mesquins
des illusions de la vie et de la mort
à partir desquelles nous avons été obligés
de construire pour nous
des cimetières entiers de mots
que nous offrons
à notre propre destin,
pour qu'il puisse abriter en eux
le futur.

131.
La mort omniprésente

Les serrures lourdes
des illusions de vie et de bonheur
chargent nos cœurs de centaines
de pensées
qui ont battu les horizons désertés de la solitude
vers nulle part
à siroter dans leurs coupes du désert
les cortèges funéraires des moments
que le destin conduit pour nous
vers la mort omniprésente
à travers tous les souffles des rêves
dont je croyais encore
qu'ils pouvaient nous sauver
de notre propre incarnation
dans les péchés originels
des non-sens de l'existence.

132.
Restent décorporalisées

Les grilles de vérité,
nous tiennent, l'espoir menotté,
dans le monde où la mort est la reine
de tout le destin
de l'absurdité
d'un monde
créé spécifiquement par Dieu
pour les délices de la souffrance
qui se fait une fête
des corps de nos paroles
dont les âmes
restent décorporalisées
à travers les traces du désir,
abandonnées
même par la mort.

133.
Ils nous vendent le passé à chaque fois

Les illusions de la vie et du bonheur
nous vendent à chaque fois le passé
sur les étals des opinions rouillées
où on nous offre de nouvelles chances
de conduire notre amour
à la mort
dont le nimbe brodé d'Oubli
ne peut attendre d'être placé
sur nos fronts flétris
par les rides de tant de significations
que nous les avons portées sur les épaules des mots,
toute notre Vie,
sans savoir pourquoi
les non-sens de l'existence
ne nous montrent jamais
jusqu'où ils nous ont emmenés,
de l'étranger de notre subconscient.

134.
Les ailes désolées

Les ailes désolées
voltigent, parcourant les souffrances de la distance
qui nous sépare
du vol des rêves
qui nous élève d'une façon menaçante
vers les cieux des couchers de soleil
de nos êtres
de sorte que lorsque nous tombons
des bras de faux sourires
des saints de la douleur
– desquels aucun de nous
n'a jamais cru
qu'ils libéreraient notre amour
des prisons de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort –
nous brisons nos âmes
d'où jaillit
le sang de la solitude de certains couchers de soleil
qu'ils ont prédit pour nous,
à chaque fois,
seulement la nuit
dans laquelle nous sommes perdus pour toujours
sans que nous puissions jamais nous trouver.

135.
Seulement après que nous ayons été livrés à la mort

Éparpillés par le temps de personne
nous enterrons
chaque fragment du moment
dans les cœurs du désert de pensées
de plus en plus décomposés
dans les couleurs essentielles de la douleur
de quelques saints
que j'ai créés
à la place d'un dieu
qui n'était pas le nôtre de toute façon
et qui s'est avéré
être si absent
face à ce monde
que même le salut
des péchés originels
doit venir à nous,
seulement après que nous ayons été livrés à la Mort
selon l'accord prénuptial
signé par les illusions de la vie
avec les non-sens de l'existence
que nous honorons
de notre présence.

136.
Sur les rivages de quelques mots

Les tiges des regrets
cultivés dans les vallées profondes
des rides
nous attendent pour les escalader
avec les illusions de notre vie et de notre mort.
Ils veulent nous montrer le plus précisément possible
L'âge qu'ils peuvent avoir,
les souffrances d'un amour
qui a atteint la fin des pouvoirs
des non-sens de l'existence
qui ne nous laisseront jamais
embrasser l'absolu
avec l'infini
auquel nous avons rêvé
quelque part, un jour,
sur les rivages de quelques mots
si rongés maintenant
par les vagues des regrets,
les seuls
qui soient restés pour nous aider
à traverser le zèbre
du bien et du mal
vers le royaume qui appartient à la mort.

137.
Les hauteurs du ciel d'un dieu absent

Les fenêtres des souvenirs sont brisées
par les pierres des péchés originels
jetées par les saints de notre aliénation de soi
que j'ai priés avec ferveur,
à chaque fois,
de descendre aussi pour nous
– mais ils ne l'ont pas fait –
des icônes cachées
à travers les hauteurs du ciel
d'un dieu absent
qui ne pouvait pas être le nôtre
vu toutes les menaces et les souffrances
qu'il a créées pour nous,
faisant une erreur amère
quand il a prononcé avec désinvolture
la parole de la Genèse
qui devait avoir un son différent
pour ne pas donner à la mort
toute la richesse des sentiments
qui pourraient appartenir à l'amour
dans ce monde
qui est ainsi devenu
un royaume de vanité,
d'absurde et de douleur.

138.
Seuls les pas froids

Dis-moi, Espoir,
où as-tu appris à mourir
embrassé par l'ombre du destin
que nous sommes obligés de suivre
ensemble, avec l'amour ?
Peu importe le nombre d'obstacles
que nous pouvons trouver sur notre chemin
vers la mort
sans laquelle personne
ne peut être jamais accompli.
Seuls les pas froids
des tombeaux des mots
descendent profondément dans l'âme du souvenir
de la poussière de laquelle
germeront d'autres et d'autres
fleurs de larmes
dont aucune ne sera plus
de notre temps.

139.
Elles séduisent la mort

Des vitrines chargées de souffrances
séduisent la mort
pour applaudir nos destins
qui ont mis en scène pour nous
les jeux des illusions de la vie
que nous,
statues vivantes
de l'absurde,
sommes obligées d'interpréter
jusqu'à la dernière phrase
de la douleur,
après quoi
nous pouvons nous noyer
dans les larmes du ciel
de certains mots
sillonnés par les éclairs d'un amour
dont les traces de lumière divine
brisent la nuit de l'absurde,
laissant scintiller
quelques espoirs errants
qui n'ont pas le pouvoir d'enflammer pour nous
la voûte des rêves
dans laquelle nous venions de vivre
avec les flammes des regards
prêts à mettre le feu
à la voûte de certains sentiments
dont les rôles
ont été supprimés
à la hâte
par les non-sens de l'existence
qui les ont jetés
sur les déserts des restes de pensées,
là où personne ne les cherchera
jamais.

140.
En réalité il n'a jamais été

Laisse-les moi, Dieu,
les horizons,
pour que je puisse m'appuyer
sur les murs qui soutiennent
la grandeur et la décadence
de tant de couchers ou de levers de Soleil
ensanglantés
par les lames tranchantes
des significations
sur les épaules desquelles
nos destins ont été laissés
pour pouvoir aimer
sans savoir
que tout ce qui est
appartient aux non-sens de l'existence
dont les corps
deviendront des étoiles filantes,
quelques larmes
qui couleront
sur la face du temps
d'autres mondes
sans que rien ne reste
de ce rêve du présent
qui en réalité
n'a jamais été.

141.
Avec les éclaboussures empoisonnées

Des couronnes d'épines
poussent sous le ciel de plomb
des coupes du désert
d'où nous buvons la pluie des moments
tombée avec
les éclaboussures empoisonnées
des non-sens de l'existence
qui lavent nos fronts moites
des paroles
qui ont couru sans arrêt
sur toute la distance entre notre destin
et ce présent
qui n'existera même jamais
sans les illusions de la vie et de la mort
de nos propres
vanités.

142.
Elles frappaient aux portes de la vérité

Nous nous sommes perdus
dans les cheveux déchirés par les larmes
des moments
hypnotisés
par les illusions de la vie et de la mort
qui frappaient aux portes de la vérité
sans que nous leur ouvrions
entièrement
les cœurs de feu des rêves
parce que nous savions
à quel point peuvent être cruelles
avec l'amour
les vanités
quand elles ont été mises
devant le fait accompli
par lequel elles auraient dû se rendre compte
que nous ne le chasserons jamais
des murs en ruine
de nos propres sentiments
que nous ne peindrons plus jamais
parce que nous voulons les écouter
les premières significations
de notre rencontre
avec le destin,
moment
qui ne reviendra plus
jamais.

143.
Aux pieds de notre étranger subconscient

Les ailes blessées des attentes
tombent brisées sur les stations désertes
des cœurs qui ont cessé de battre,
des moments
dans les âmes desquels
j'espérais te revoir,
Amour,
avec les anges des rêves
pour aller ensemble
à l'autel de la vérité absolue
où nous tomberons
aux pieds de notre étranger subconscient
dans les yeux duquel nous regarderons
l'immortalité
avec l'aide de laquelle nous pourrons faire face
à la mort.

144.
Nous aurions été et aujourd'hui ensemble

Les distances brisées
par les murs des oppositions
des illusions de la vie et de la mort
ne nous permettent pas de nous approcher
de votre âme, Amour,
à côté de laquelle
nous aurions été et aujourd'hui,
ensemble,
sous le même ciel
d'un seul être
que nous serions devenus
sans tenir compte
des ondes nerveuses
des vanités
qui essaient toujours
d'écraser
l'infini
dans les cœurs de feu
qui ont été éteints pour nous
par l'absurdité
des non-sens de l'existence
dans les rues poussiéreuses
du temps.

145.
À travers lesquelles passent les cœurs de vent

Les sources sèches des regards
hantent le désert sans fin
des fleurs de larmes
séchées
sur les fenêtres brisées des souvenirs
à travers lesquelles passent les cœurs de vent
qui battent
vers nulle part,
vers les coupes du désert
où
boivent leur vanité
nos jours sans-abri
entre les murs desquels
nous tombons en ruine ; et nous, avec
les espoirs
si glacés
qu'ils sont forcés
de se couvrir
de l'absurde et de la vanité
des illusions de la vie et de la mort.

146.
Les épines de questions de plus en plus acérées

Les adresses abandonnées par les pensées
empoisonnent leurs âmes de mots
dont les épines de questions
de plus en plus acérées
brisent la viande fine des significations
dans le corps desquelles habite pour nous
l'amour
qui a osé
marcher devant les icônes
et prier avec ferveur
un dieu
qui non seulement n'était pas le nôtre
mais qui a également mis des saints
pour nous montrer le chemin vers la mort
gardée avec soin par les péchés originels
de l'absurde
afin de la déterminer
pour nous quitter.

147.
Les étendues désertiques des mots

Des cascades de remords
tombent dans les profondeurs de plus en plus turbulentes
des âmes abandonnées
même par les traces des ombres
de quelques réunions
à travers les corps desquelles
battent maintenant chaotiquement
les cœurs de vent
des vanités.

Les cris sourds de souvenirs
remuent les étendues désertiques des mots
si assoiffés de toute goutte de redécouverte
qu'ils sont venus creuser en vain
même dans les rochers de l'absurde
pour le sourire le plus insignifiant
de votre visage, Amour.

148.
Sur les royaumes de glace

Les dieux en carton
prennent à chaque fois feu
à cause des significations qui brûlent
l'amour
ne laissant que l'absurde
pour régner
sur les royaumes de glace
des paroles
qui tourmentent nos âmes
de plus en plus enneigées
de la neige sale des hiérarchies
dont les avalanches
tuent notre futur
à la demande des illusions de la vie et de la mort
sur les étendues desquelles
nous devons errer.

149.
Routes modernisées

Des aubes errantes
à travers les labyrinthes sans bords
des pensées de goudron
utilisées pour couler
l'asphalte noir
de l'oubli
par les non-sens de l'existence
des routes modernisées par la douleur
sur laquelle courent les nouveaux espoirs,
sans se coincer
dans les fosses de quelques souvenirs
dont les traces
gâteraient leurs semelles de plus en plus rongées
par les mots
sur lesquels repose
la mort.

150.
Gravissant les traces de la vérité absolue

Sommes-nous encore
ceux, écrasés par le temps froid et indifférent,
qui courions vers l'infini d'un amour ?
gravissant les traces
de la vérité absolue
d'un amour
dont nous pensions qu'il nous aiderait
à redécouvrir notre passé
avant la naissance
quand nous rencontrerons
l'étranger subconscient
qui connaît certainement le chemin vers l'absolu
qui nous aidera à nous échapper
des royaumes de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort.

151.
Je savais que tu étais le passé du mon futur

Quand je t'ai vu
pour la première fois, Amour,
je savais que tu étais
le passé du mon futur
dans la rue du destin
où
nous allions marcher ensemble
parmi les adresses ruinées
des non-sens de l'existence
avec tous les droits donnés par l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort
avant même que nous ne soyons nés
que pour faire des erreurs
avec les péchés originels pour nous motiver,
pour nous guider
avec toute la force que la douleur a encore
vers la mort.

152.
Les cœurs de glace des mots fondent

Des attentes rebelles
sont tuées dans les tranchées des espoirs,
qui ont quitté la lutte avec nous-mêmes,
désertant
les horizons d'autres royaumes
où il neige avec bonheur
sur les aubes où erre la solitude
qui ne les retrouve plus jamais,
où même les cœurs de glace des mots
fondent
devenant des bougies de rêves
sur l'autel de l'amour,
où même ceux qui, comme nous,
sont condamnés aux non-sens de l'existence,
des illusions de la vie et de la mort
peuvent rencontrer la vérité absolue.

153.
Nous devons la payer

Des bouquets de fleurs de ciel
versent leurs nuages de souvenirs
sur les fenêtres de feu des paroles
qui brûlent nos âmes de regards
dont les cendres sont transportées
par les processions funéraires
des éternités des moments
vers les cimetières des pensées
où nous attendent à chaque fois
les non-sens de l'existence
qui nous montrent la facture
que nous devons payer
à l'absurdité de la mort...

154.
Sur les ruelles pavées d'étoiles filantes

Les portes ruinées des regards
sont verrouillées
par les chaînes rouillées
des pensées
qui portent à peine
les lourds cadenas des mots
qui les maintiennent fermées,
protégées de la vérité
parce que c'est ce que veulent les illusions de la vie et de la mort
pour que nous restions aussi loin que possible
de l'amour
qui nous a perdus
quelque part, un jour,
avant même que nous sommes nés
sur les ruelles pavées avec des étoiles filantes
d'un monde perdu.

Sommaire